

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 35 (1948)

Rubrik: Wiederaufbau

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

aller Zurückgezogenheit weiter arbeitete, steht eine stattliche Reihe neuer Publikationen vor der Drucklegung, u. a. zwei Monographien über die Maler Oskar Schlemmer und Willy Baumeister. Dem Forscher und Menschen entbieten wir unsere besten Wünsche.

a. r.

Architekt BSA Jacques Wipf †

Am 13. November starb in Kandersteg mitten in seiner beruflichen Tätigkeit an einem Herzschlage Architekt Jacques Wipf aus Thun im Alter von 59 Jahren. Aufgewachsen in Thun, besuchte er das Technikum in Burgdorf und nach kurzer praktischer Tätigkeit die Technische Hochschule in Stuttgart, die er mit dem Diplom als Architekt verließ. Im Jahre 1920 ließ er sich als selbständiger Architekt in Thun nieder und entfaltete dort eine vielseitige und weit umfassende Tätigkeit. Seine bekanntesten Werke sind wohl das neue Grimsel-Hospiz, das sich so trefflich in die Gebirgsnatur und die dortigen großen technischen Werke einfügt, sowie die Maschinenzentrale Handegg. Erwähnt sei auch das originelle Holzschulhaus in Gurtnellen, neben vielen andern Bauten in Thun und im Lande herum. Seine überlegene, sicher und ruhig urteilende Persönlichkeit wurde für viele Dienste in der Öffentlichkeit, in Vereinen und in Verwaltungen, in Anspruch genommen. Die Beisetzung fand in dem von ihm selbst erstellten Thuner Krematorium am 17. November statt. *G.Sch.*

Wiederaufbau

La reconstruction en Norvège

Grande superficie, très faible densité de la population, telles sont les caractéristiques géographiques principales de la Norvège. En effet, sur une étendue dix fois supérieure à celle de la Suisse vit une population d'environ 3 millions d'habitants seulement, soit 9 habitants au kilomètre carré. La côte occidentale du pays mesure 3500 kilomètres, sans tenir compte des découpages (fiords, baies, etc.), et la plus grande distance du nord au sud, à vol d'oiseau, est de 1800 km.

La Norvège libérée se trouva en présence d'importantes tâches de reconstruction, auxquelles s'ajoutent celles de la construction en général,

complètement paralysée pendant la guerre. Les chiffres suivants donnent un aperçu de l'étendue des dégâts. Ce sont 12 000 maisons d'habitation, 150 écoles, 20 églises, 500 maisons de commerce, usines et fabriques de moindre importance, 21 établissements médicaux qui furent détruits, auxquels s'ajoutent les installations portuaires de toutes les localités du nord, 350 ponts, 180 phares, toutes les installations télégraphiques et téléphoniques.

A la fin des hostilités, un nouveau département d'Etat, le Département de l'approvisionnement et de la reconstruction fut créé, en plus de ceux déjà existants. Il comporte entre autres deux sections qui nous intéressent ici plus particulièrement et qui ont toutes deux leur siège à Oslo: la «Direction de l'Habitation» et le «Bureau pour les Plans régulateurs des Régions dévastées». La première de ces instances dispose d'architectes de district qui ont pour tâche de donner leur préavis sur toute nouvelle construction. Leur activité principale est toutefois l'étude de plans types d'habitation, étude basée sur les besoins propres à chaque région. Pratiquement la majorité des maisons sont construites sur la base de ces plans. Les bâtiments publics ou d'une certaine importance sont, en revanche, construits par les soins d'architectes privés. Les plus grands projets font l'objet de concours.

Les plus grandes difficultés auxquelles se heurtent ces organes de la reconstruction sont celles de l'acquisition des matériaux, du transport de ces derniers et de la main-d'œuvre. Que l'on songe en effet que les fabriques des régions du nord ont été détruites, que certains matériaux doivent être importés et que le manque de devises étrangères rend cette importation difficile. L'acheminement de ces matériaux, des usines de l'intérieur du pays vers les régions intéressées, qui ne peut s'effectuer que par mer, le chemin-de-fer n'existant pas dans ces provinces et le réseau routier étant peu développé, est entravé du fait que la flotte marchande norvégienne a subi de nombreuses pertes pendant la guerre et que les installations portuaires et les quais ont été également détruits. A ces difficultés s'ajoutent celles d'ordre administratif créées par le grand éloignement des régions dévastées de celles qui sont restées intactes.

En ce qui concerne les possibilités financières de reconstruire, l'état nor-

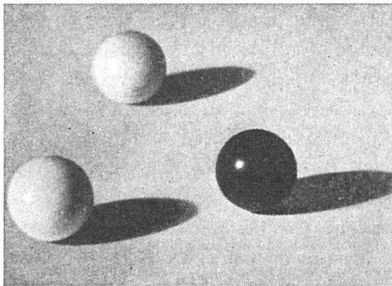
végien vient en aide aux sinistrés en leur versant des dédommagements de guerre calculés sur la base des maisons qu'ils habitaient avant les hostilités. Ces sommes ne sont cependant pas suffisantes et une institution officielle, garantie par l'Etat, dénommée Banque de prêts pour la construction, accorde aux intéressés des prêts au taux fort bas de 2½%, remboursables en 25 ans et couvrant jusqu'à 90% du coût de la construction.

La quasi totalité des familles du Finmark et du Nord-Troms, composées de pêcheurs en majorité, d'ouvriers et de fonctionnaires, possédaient leur propre maison et ne conçoivent pas d'autre manière de se loger. Ce sont donc des maisons à une famille, pour la plupart en bois, qui doivent être édifiées ou qui le sont déjà. Les dimensions minimales des différentes pièces recommandées par la direction de l'habitation sont les suivantes: 16 m² pour la salle, 10 m² pour la plus grande chambre, 9 m² pour les autres et 8 m² pour la cuisine. La hauteur des pièces sous plafond est fixée au minimum de 2,35 mètres. Comme il a été dit plus haut, les plans types de ces maisons sont établis le plus souvent par les soins des architectes de district ou par ceux de la direction de l'habitation. Si le type est accepté tel quel, le maître d'ouvrage ne paie pas d'honoraires d'architecte. Une somme fort modique (60 francs suisses environ) doit être versée pour des modifications éventuelles. Ces dernières sont demandées le plus souvent. Le norvégien est en effet de nature fort indépendante et individualiste. On comprend par conséquent que l'utilisation en grand de maisons préfabriquées soit rendue quasi impossible, et ceci d'autant plus que le pays n'est pas équipé pour ce genre de fabrication et n'a guère d'expérience dans ce domaine. Certains éléments de la construction sont cependant strictement normalisés, tels que fenêtres, portes et bois équarris.

L'architecture dans ces régions du nord en voie de reconstruction, comme par ailleurs celle en Norvège en général, est empreinte de simplicité, exprimant ainsi la sobriété de goût du norvégien. Les solutions architecturales proposées sont cependant rarement audacieuses et portent souvent la marque d'un certain esprit conservateur. L'application de conceptions architecturales nouvelles implique une information préalable, une véritable éducation. Or, cette dernière ne put être entreprise pendant la guerre et

l'urgence de la reconstruction ne lui laisse pas le temps de porter ses fruits en temps voulu. Deux manières de procéder sont alors possible: construire dès le début selon ces conceptions nouvelles au risque de heurter les habitudes acquises, ou faire de larges concessions à ces conceptions pour ménager ces habitudes. Il semble que la Norvège, en général, ait opté pour cette deuxième manière. Cette constatation ne signifie toutefois nullement que de fort intéressantes et originales solutions architecturales ne soient pas trouvées pour résoudre les multiples problèmes que pose la reconstruction en Norvège. *André Rivoire*

Bücher



Erhard Gull: Perspektivlehre

3. Auflage. Verlag für Architektur AG., Erlenbach, Zürich. Fr. 14.-

Dieses bekannte Lehrbuch der Perspektive ist in dritter Auflage erschienen, eine Tatsache, die für den Nutzen des Werkes selbst genügend spricht. Gegenüber der zweiten Auflage, die gegenüber der ersten wesentlich erweitert und ergänzt worden war, ist die dritte mit ihren 121 Zeichnungen und Abbildungen und 107 Seiten unverändert geblieben. Sie zeichnet sich durch vorzüglichen Druck und sorgfältige Ausstattung aus und dürfte ihren Zweck im Sinne des Verfassers weiter erfüllen, «gefühlsmäßig richtig nach der Natur zeichnen, geometrische Entwürfe in Perspektive setzen und freihändig perspektivisch entwerfen zu lehren». *a. r.*

Plans for an Arts Centre

40 Seiten, illustriert. Lund Humphries & Co. Ltd., London

In engem Kontakt mit dem Landesplanungsministerium hat der Arts Council of Great Britain, der bei der erstaunlichen Popularisierung der

Künste während des Krieges eine führende Rolle spielte, ein Bauprogramm und schematische Pläne und Modelle als Vorbild der zu schaffenden Kunstzentren ausgearbeitet, sowie Vorschläge zu ihrer Organisation und Finanzierung. Das erstrebte Ziel ist die Erstellung solcher Zentren in allen Landgemeinden und städtischen Quartieren als selbständige Gebäude oder, wo nicht anders möglich, als Teil der Gemeinschaftszentren (community centres). Das Minimalprogramm umfaßt einen Saal mit 600 Plätzen und Bühne, einen Ausstellungs- und Vortragssaal und ein Restaurant für zirka 200 Personen. Einige Illustrationen zeigen ausländische Beispiele, darunter das Projekt Alvar Aaltos für ein Gemeinschaftszentrum in Avesta (Schweden).

Wenn auch die Realisierung so anspruchsvoller Vorhaben angesichts der gegenwärtigen Lage Großbritanniens noch in einiger Ferne liegen mag, so zeugen diese Bemühungen doch vom initiativen Geist zur Umgestaltung der Lebensbedingungen, der heute einen großen Teil des britischen Volkes beherrscht. *v. s.*

G. F. Hartlaub: Die Graphik des Expressionismus in Deutschland

72 Seiten Text und 64 Abb. Verlag Gerd Hatje, Stuttgart und Calw, 1947

Seit Kriegsende verfolgen wir gespannt, wie nach den Jahren massiver Unterdrückung freien Kunstschaffens und selbständiger Auseinandersetzung mit der Kunst in Deutschland das Kunstleben seinen Neuanfang nimmt. Leider sind es immer nur zufällige Nachrichten, Ausschnitte und Einblicke, die uns geboten sind, so daß wir noch keinerlei Möglichkeit haben, uns einen verbindenden Überblick über ein sich neu konstituierendes deutsches Kunstleben zu schaffen. Vieles, was wir hören, ist höchst erfreulich. Anderes jedoch höchst problematisch, wenn nicht gar bedenklich. Von uns aus gesehen wirkt auch manche der etwas überstürzt inszenierten Veranstaltungen ungeschickt, gelegentlich gar verantwortungslos. So etwa, wenn man den Deutschen völlig unvorbereitet mit einem «Friß oder stirb» an die vielfältige und auch mit Fragwürdigem besetzte Tafel heutiger europäischer Kunst setzt oder ihm den deutschen Expressionismus als die letzte Neuheit serviert. Auch was in Deutschland, abgesehen von den zahllosen Zeitschriften, die alle «aufge-

schlossen» in Kunst «machen» und in denen oft Unbefugte glauben, sich über Kunst Dinge äußern zu müssen, an Publikationen über neuere und neueste Kunst erscheint, findet nur ganz zufällig den Weg zu uns. Und gar in die Wirkung solcher Schriften ist uns vorläufig jeder Einblick versagt.

Der häufig vertretene Standpunkt, daß der Deutsche sich zunächst rückschauend mit derjenigen Kunst auseinandersetzen muß, die vor 1933 seine eigene war, also im weiteren Sinne der Expressionismus mit seinen späteren Abwandlungen, ist wohl richtig. In den Bereich dieser Auseinandersetzungen gehört ein, wie uns scheint, wertvolles Buch von G. F. Hartlaub über Graphik des deutschen Expressionismus. Hartlaub, früher Direktor der Kunsthalle in Mannheim und ernsthafte Kunsthistoriker und Kunstschriftsteller («Giorgiones Geheimnis» ist sein bekanntestes Werk), war im Dritten Reich fast ganz zum Schweigen verurteilt. Er setzt sich nun mit der Graphik als einer der vielleicht wesentlichsten Ausdrucksformen des deutschen Expressionismus in einer Weise auseinander, die, soweit wir da überhaupt urteilen dürfen, für den kunstinteressierten deutschen Leser die richtige ist. Es ist zunächst ein Rückblick auf etwas Abgeschlossenes, das bereits vor 1930 «freiwillig» Zeichen des Zerfalls aufwies, 1933 aber auf Befehl restlos zum Verschwinden gebracht wurde und so in seiner organischen Weiterentwicklung gehemmt war. Doch nicht ein Rückblick auf etwas, das die deutsche Gegenwart nicht mehr angeht: «So ist für uns der Expressionismus nicht nur eine geschichtlich interessante Erscheinung aus dem nun auch schon historisch werdenden Jahrhundertbeginn, nicht nur eine geistige Bewegung, die... einmal gewisse zeitlos bedeutsame Meisterwerke hervorgebracht hat, sondern es steckt darin ein Erbe, welches, eben weil es das ganze Wollen und Können nach 1933 nicht mehr ausleben durfte, heute erst einmal ‚angetreten‘ und verstanden werden muß, bevor aus ihm und mit ihm jenes Andersartige, vielleicht Zeitgemäßere und seelisch Notwendigere wird erstehen können, worauf wir warten. Darum bleibt die Beschäftigung mit dem Expressionismus des Jahrhundertbeginns für Künstler und Kunstfreunde ein Anliegen dringender Art, eine Aufgabe, die auf Grund unserer heutigen Lage eben erst begonnen werden konnte.»

In einer für den heutigen Deutschen (der allerlei vergessen oder schon nicht